

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 119, mars 2014

L'essentiel

Une quotité responsable	6
Le Fou surfe sur le 47 ^e	8
Vers une seule paroisse	9
Parenthèse bretonne	10
La Caquerelle, ou le chevreuil?	14
Richti, un quartier bien conçu	25



Les palets de Calgary	12
Lola en confiance	20



À la décharge de Bonfol, le grand chantier, en janvier 2009. Coll. A. Lachat

• Perchoir

Alain Lachat Un bilan enthousiaste

Chaleureux, volubile, le tutoiement facile: tel apparaît Alain Lachat, de Fregiécourt, député et président du Parlement jurassien pour l'année 2013. Un homme de dialogue et de consensus qui veut faire aimer le Jura.

Une carrière en chantiers

Emile Lachat, le père d'Alain, était garde-frontière. C'est au hasard de l'un de ses postes à Beurnevésin que naît Alain, en 1954. Lorsque le père prend sa retraite anticipée, la famille migre à Montignez, puis à Asuel.

Le jeune Alain suit les cours de l'Ecole cantonale à Porrentruy. Devenu dessinateur en génie civil au bureau Conrad Hofmann, il y travaille de 1973 à 1975, et y reviendra de 1980 à 1982. Entre temps, il effectue quatre ans à la carrière de la Malcôte, chez son oncle et parrain Louis Lachat, car dès >

Editorial

Lors des fêtes de fin d'année, à Londres, je n'échappe pas à la visite d'un immense complexe commercial: 4500 places de parc, 374 boutiques, 24 restaurants de toutes nationalités, 60 endroits pour boire et manger, 19 terrasses plein sud.

L'une des deux sorties de l'autoroute est bloquée. On perd 20 minutes à couvrir les 300 mètres nous séparant du parc, au stop and go. On y serait plus vite à pied.

A l'entrée du hall, comme support publicitaire, un hélicoptère, rien que ça! Des milliers de places sont prévues au centre de cet espace, mais bien des clients ne trouvent pas à s'asseoir. Leur plateau-repas refroidit. Où est le confort?

Les restaurants forment une couronne tout autour, et derrière sur trois étages s'étirent en anneaux concentriques des boutiques. Ça donne une idée du gigantisme.

Tout cela draine une masse de clientèle si compacte qu'il est impossible de téléphoner. Les ondes sont saturées. Dire que les abeilles dans une ruche communiquent entre elles... La technologie de pointe est censée nous faciliter la vie, ce genre de concentration la complique et nous fait perdre du temps. On marche sur la tête.

On y va. Où? Droit dans le mur.

/jfc/

→ l'enfance il a été attiré par le chantier, les machines. Il passera ensuite huit ans comme chef de chantier dans l'entreprise Louis Froté à Miécourt.

En 1989, la chimie bâloise mandate le bureau CSD, spécialisé dans la géologie, l'environnement et les travaux spéciaux, pour ouvrir une antenne dans le Jura. Elle lui confie la direction de ce bureau. A la suite de la modification de l'ordonnance fédérale sur le traitement des déchets (2000), toutes les décharges doivent être assainies. C'est ainsi qu'en 2007, une société composée des huit firmes qui ont enfoui des déchets à Bonfol, la BCI (Basler Chemie Industrie), le nomme responsable du département du génie civil. En tant que directeur de chantier pour l'assainissement de la décharge de Bonfol (2008), il assure le lien politique entre «la Chimie» et les autorités jurassiennes. Il s'agit rien de moins que d'évacuer et incinérer en Allemagne plus de 150 000 tonnes de déchets. Cela sans compter à la fin la déconstruction de ce gigantesque chantier: des milliers de m³ de béton et de macadam et des milliers de tonnes d'acier à éliminer afin de reconstituer la forêt originelle du village ajoulot. Près de 16'000 arbres y seront plantés. Ce sera là le dernier chantier professionnel d'Alain Lachat: «Ça fait 40 ans que je suis dans mon métier, je l'ai toujours aimé. Je veux aller jusqu'au bout.»

Des mandats locaux

Rétrospective. Alain Lachat a 28 ans. Son intérêt pour la chose publique l'incite à entrer au conseil communal d'Asuel. Il y reste 18 ans. Au cours de ses mandats successifs, il dirige tous les départements, sauf celui des œuvres sociales. Il œuvre ainsi à plusieurs réalisations: une place de sport, la station intercommunale d'épuration (SNEP), la mise en place des deux cercles scolaires...



Alain Lachat, chez lui. Photo jlm

Entre autres. Et, naturellement, il affronte l'épreuve du feu: «On apprend aussi à se faire ramasser aux assemblées communales...»

D'un perchoir l'autre

Notre citoyen de Fregiécourt est entré au Parlement en tant que député suppléant dès 2007. Elu député en 2010, il a participé aux travaux de la commission Environnement et équipement, et ce jusqu'à la fin de 2013. Actuellement, il est président du groupe parlementaire libéral-radical. Elu comme président du Parlement pour 2013 par les députés avec un excellent score de 53 voix sur

60, il a assumé cette responsabilité de premier citoyen du canton, qui consiste à piloter le navire législatif, et l'a exercée avec bonheur et compétence. Il a su convaincre ses collègues du bureau du Parlement «d'avancer

Acquise il y a six ans et magnifiquement rénovée, la maison familiale de Fregiécourt s'accroche au flanc ouest du Montillat. Elle domine toute la plaine d'Ajoie et la vue par temps clair suit au loin la chaîne du Lomont. Nid d'aigle? Haut-lieu de ressourcement? Un vrai coin de paradis...

avec des projets et des idées qui rendront le Canton du Jura compétitif, ambitieux et novateur pour le bien de chaque Jurassienne et Jurassien.»

La seconde mission du président, c'est «d'être aussi et surtout un ambassadeur de notre République et Canton du Jura, de nos institutions. Les nombreuses sollicitations à l'intérieur et à l'extérieur de celui-ci, en Suisse et à l'étranger permettent de porter l'image de notre Canton. Durant mon année de présidence, j'ai reçu 160 invitations. J'ai assumé

84 représentations, dont une à Bruxelles dans le cadre de la francophonie. Je me suis rendu à Berlin, par l'entremise de l'ambassadeur suisse dans

cette capitale, dans le but spécial de promouvoir les cantons romands auprès de l'économie allemande. Il faut être fier de notre République et contribuer à ce que chaque nouvelle rencontre puisse donner l'envie à nos interlocuteurs de connaître ce coin de pays, ses habitants, ses richesses. Il le mérite et je pense ne pas avoir déçu les Jurassiennes et Jurassiens.»

Le Jura et l'AIJ

Le canton du Jura s'était engagé fortement dans le processus mis en place par l'AIJ (Assemblée interjurassienne). Ce dossier phare destiné à rendre possible un avenir commun pour le Jura et le Jura bernois touchait particulièrement Alain Lachat. Le jour du scrutin d'autodétermination du Jura, le 23 juin 1974, il avait vingt ans, tout juste le droit de vote. Contrairement à d'autres, qui ont vécu ce processus dans l'allégresse, lui, il garde de cette période un goût amer. «Dans une Ajoie partagée et une Baroche divisée, nous, les jeunes, étions sujets aux diverses influences «rouge – noir», «oui – non».

Après chaque sortie c'était la valse des questions: dans quel restaurant étiez-vous, était-ce un repère de rouges ou de noirs? Si on allait boire les cafés chez quelque belle fille convoitée, quel était le journal sur la table: le Pays ou le Démon?» Selon lui, certaines blessures de ces années-là sont encore visibles. Il souhaitait ardemment – il souhaite toujours – ne plus vivre ces tensions.

S'il se sentait tout particulièrement concerné, c'est en raison des neuf années passées au sein de la délégation jurassienne à l'AIJ dans le cadre de laquelle il a eu la chance de participer dès le début à l'étude institutionnelle, jusqu'au dépôt du rapport final. «Beaucoup de séances pas toujours évidentes à gérer, des concessions à faire, des décisions à prendre, des valeurs à faire passer.» Au cours de ces neuf ans, il a appris à

connaître la mentalité des gens de différents districts, à accepter la position de chacun, la recherche des consensus, à apprécier le respect réciproque. «Des tours de table officiels difficiles se terminaient parfois autour d'une table moins officielle dans une métairie au-dessus de Cortébert, où les gens se disent des vérités car il y a la confiance!»

Si le vote a été digne et respectueux, le 23 novembre dernier, le verdict fut aussi sans appel: un refus net d'entrée en matière. Une perche tendue refusée. Comment ne pas déplorer ce choix de la partie bernoise du Jura historique. Quelle déception! Quel gâchis!

Jura: certaines blessures sont encore visibles

Valoriser la Baroche

Lorsqu'on évoque la Baroche, trois mots viennent à l'esprit d'Alain Lachat: «Nature. Environnement. Sécurité.» Par sécurité, il entend spécialement celle des enfants du Cercle scolaire de la Baroche, qui bénéficient du transport scolaire. Lui qui a participé aux deux étapes de ce regroupement, il ne tarit pas d'éloges à son sujet: «6 degrés, 6 classes: c'est le gage d'un enseigne-



Une représentation conviviale, en compagnie de son collègue député-maire Jean-Pierre Gindrat et de l'ancien maire de Fregiécourt Maurice Fleury, lors de la brocante 2013 à Miécourt. Photo jlm

→ ment de qualité. Et ici, on est providentiellement à l'abri du mal de vivre, des influences pernicieuses, de la drogue et de la délinquance.»

Il croit au désenclavement du Jura, par voie de conséquence à celui de l'Ajoie et de la Baroque grâce à l'achèvement prochain de l'A16 et au raccordement TGV: «La route et le rail offrent des perspectives d'essor économique. Bâle, distante de quelques dizaines de kilomètres à peine, est un gisement d'emplois.»

Alain Lachat estime qu'il faut encourager les jeunes à s'établir dans la Baroque, et d'abord à racheter des maisons, à sauver l'habitat existant.

Explication: «Cela va revenir de plus en plus cher de construire du neuf...».

Les incitations existent à tous les échelons – aides fédérales, cantonales, voire communales (fournir le bois au prix de revient, par exemple), mais elles sont peu connues et pas assez exploitées. Le

député barotchais a profité de la tribune offerte par sa fonction présidentielle pour lancer un cri du cœur: «Il fait bon vivre à la cam-

pagne. Venez y habiter... et aidez-nous à y parvenir!»

Mais alors, encore faut-il se bouger! Peu, trop peu de concitoyens font appel au soutien qu'un député peut leur apporter. «Me concernant, une quinzaine de sollicitations ou demandes de conseils, ce n'est pas beaucoup. Dommage, car j'estime qu'en tant que représentant du législatif, on peut soutenir une demande d'un citoyen dans ses démarches, de quelque nature qu'elles soient!»

Allégeons svp

En revanche, selon l'ex-président, un excès d'interventions parlementaires risque de s'avérer contreproductif. «L'administration cantonale est

lourde car on lui en demande trop.»

Selon lui, on ne pense pas assez aux conséquences. On devrait toujours peser l'intérêt d'une motion par rapport à la charge de travail que la réponse implique de la part du Gouvernement. «Le débat gagnerait en efficacité si l'on évitait de faire de l'électoratisme, de multiplier les prises de paroles juste pour montrer qu'on est là comme parti.» Egalement, une restructuration de notre administration cantonale devient impérative. Il faut revoir les fonctionnements dans tous les services, simplifier, alléger, diminuer le nombre de fonctionnaires.

L'homme de la situation

Le député Alain Lachat a vécu intensément cette année de présidence du parlement, conscient de son caractère exceptionnel: c'était en fait

Sur un chantier on apprend à être humble

l'apogée de sa carrière politique. Cette année 2013, il l'a abordée avec l'humilité et le respect que lui a inculqués son parcours professionnel. «Sur un chantier, avec des gens en face de soi, on apprend à être humble. Il y a toujours quelqu'un qui en sait plus que toi. Il ne faut jamais rabaisser les gens.» Le chantier a été pour lui une grande école, mais aussi l'expérience de ses mandats locaux, de l'état civil, les travaux de l'AIJ. Toutes ces expériences lui avaient fourni les outils pour mener à bien son mandat de président: l'esprit de consensus, la volonté de «médiateur pour faire aboutir les dossiers», et pourquoi pas, l'humour, qui relativise les tensions, détend l'atmosphère

et aide à dire les vérités. L'année de présidence ne fut pas triste. Entre les moments sérieux, Alain a aimé se retrouver entre amis, et blaguer, rigoler en toute décontraction.

Engagez-vous

Visiblement, ses collègues députés ont apprécié sa manière de diriger les débats et son aplomb bonhomme. A la fin de son mandat, ils l'en ont complimenté. Le président sortant les a remerciés, sans oublier ce qui, à ses yeux, est le plus important: sa famille. «Grâce au soutien de mon épouse, j'ai passé une belle année de présidence. Mariette est une femme qui œuvre dans l'ombre et n'aime pas se mettre en avant, sans son appui inconditionnel je n'y serais pas arrivé. Il en est de même de tous les mandats que j'ai exercés depuis ces nombreuses années.»

En guise de conclusion, Alain Lachat formule un vœu inspiré par cette année présidentielle certes éprouvante mais ô combien gratifiante, c'est que dans le Jura, la jeunesse s'implique davantage en politique car c'est enrichissant et c'est une belle école de la vie.

/al/jlm/

Publicité

MEUBLES



Rais

DEVELIER

Spécialiste

LITERIE

pour le Jura





www.meubles-raïs.ch

L'expérience de l'état civil

Ce sont parfois les circonstances qui vous conduisent à accepter une charge, et en l'occurrence, le hasard fait bien les choses. En 1987, à l'âge de 33 ans, Alain Lachat est nommé officier d'état civil de l'arrondissement Asuel – Pleujouse. «J'aime écrire à la plume, dit-il. Le côté registre m'a toujours plu. Ensuite, je me suis pris au jeu.» Il remplace Armand Noirat. Il suit les cours requis et se fait accompagner jusqu'à la fin de sa formation par un mentor passionné: Fritz Moosmann. Par la suite, il va effectuer des remplacements dans les arrondissements de Miécourt et de Charmoille – Fregiécourt. Il sera l'un des deux délégués du district siégeant au Comité cantonal des officiers d'état civil.

Pendant dix-huit ans tous les samedis matins, il se rend au bureau d'état civil car comme il le dit, «c'est une tâche qui demande du calme, où il ne faut pas être pressé...»

Il s'habitue aux noms des familles d'origine de chaque village, cette origine perdue que d'aucuns déplorent aujourd'hui sous le régime de la fusion ... comme par exemple les Adatte et Chiquet à Asuel, les Godinat et Frainier à Fregiécourt, les Bacon, Gindrat et Thévenon (aujourd'hui partis du village, partis vivre ailleurs) à Pleujouse, les

Chaignat et Poupon à Charmoille, les Boéchat et Froté à Miécourt...

Les actes concernant les successions exigent parfois des recherches, il faut se plonger dans les archives des communes. C'est une tâche d'investigation minutieuse où chaque détail compte, un peu comme celle d'un enquêteur de police. C'est passionnant!

Le grand départ

L'état civil enregistre les grandes étapes de la vie des gens – naissance, mariage, décès survenant sur tout le territoire de la commune. L'aspect le plus pénible de la fonction est évidemment l'enregistrement des décès des habitants, des proches – Alain se souvient en particulier de celui de son père. «Quand il est décédé, c'est moi qui l'ai inscrit dans le registre d'état civil. Cela me faisait bizarre...». L'officier d'Asuel garde en mémoire l'ami du village, Georges Pape, qui meurt des suites d'une chute. En son temps, il s'est ému du bilan tragique d'accidents de la route du samedi soir, de toutes ces jeunes vies fauchées dans la fleur de l'âge. Il y avait alors plus de morts sur la route que de morts dans leur lit, contrairement aux statistiques des autres communes du Jura. Le tronçon de la Malcôte avait alors fort mauvaise réputation. Mais, lors de l'une des éditions de la course de côte des Rangiers, c'est en plein pâturage qu'une spectatrice prise d'un malaise fatal s'était effondrée, une octogénaire de Berne dont il connaissait le fils. Le monde est petit.

Qu'ils vivent heureux!

Par bonheur il y a les mariages! Alain Lachat en a célébré 53 au cours de son mandat à l'état civil. Souvent, le bureau a la visite de jeunes gens

venus se renseigner. Le jour venu, bien s'assurer qu'il y ait la présence de deux témoins de mariage, c'est obligatoire. A défaut, en dénicher sur place. La cérémonie proprement dite est simple et brève: «On doit lire la loi aux gens. Puis venait un petit mot personnalisé sur la famille, que je connaissais. Une formule de vœux, que je m'évertuais à varier d'une fois à l'autre.»

La partie officielle terminée, les mariés et leurs témoins partagent l'apéritif avec l'officier d'état civil. Alain Lachat renonce aux émoluments, mais demande en contrepartie une photo souvenir... Il les a conservées...

Au fil du temps, il y a eu de moins en moins de mariages religieux, il a fallu inclure dans le rituel civil le passage des alliances... et compter avec la présence d'un public plus nombreux. «Le plus grand mariage dont je me souviens comptait 170 personnes. Il se déroulait dans la cour du château de Pleujouse, avec récital de piano, etc. Et la cérémonie qui d'habitude durait à peine 20 minutes a pris ce jour-là une heure et demie!»

Cri primal

Le teneur des registres est aussi tenu de consigner les naissances survenues dans la commune. L'officier Lachat se souvient parfaitement du premier enfant qu'il a inscrit. C'était une naissance à domicile à Pleujouse, et le premier enfant d'une toute jeune maman. Alain est arrivé avec son registre en même temps que la sage-femme.

Jusqu'à la fin des bureaux locaux d'état civil en 2003, conclut Alain Lachat, «je me suis investi, je me suis senti responsable de la tâche que je faisais.»

Clin d'œil

«Je me souviens de tout un trafic de paperasses entre les Etats-Unis et la Suisse à propos du mariage d'une fille Merçay, originaire d'Asuel. L'administration américaine n'a pas voulu enregistrer son nom tel quel, à cause de la cédille, qui n'existe pas en langue anglaise!»

Assemblée communale du 26 février 2014

La Baroche a besoin d'oxygène, a dit en substance le maire Jean-Pierre Gindrat en guise d'entrée en matière du débat sur le budget. Il a été écouté, et entendu. La Baroche est une commune responsable.

«Nous n'avons aucune marge de manœuvre, a martelé le maire. Or, nous avons des investissements prévus. Ils concernent notamment la sécurité, le futur plan d'aménagement communal, l'interconnexion des eaux. De plus, nous voulons absolument baisser la dette communale.» Cela n'est pas possible sans une augmentation d'un dixième de la quotité d'impôt. Et dans l'exposé détaillé des lignes du budget, la trésorière municipale, au détour d'une question de l'assemblée, en remet une couche:

«Il ne nous faut pas compter sur la péréquation financière, favorable à la commune actuellement, mais qui n'est

ni garantie, ni renouvelable; nous devons nous mettre à l'abri, nous devons aller vers la stabilisation.» Et de conclure: «Passer d'un taux de 2,05 à 2,15, c'est agir en commune responsable.»

C'est donc en toute connaissance de cause que sur les 44 ayants droit, 34 citoyens ont approuvé le budget 2014, sans opposition. Le budget a passé avec un déficit de 36 349 francs, avec des charges à hauteur de 4 881 103 francs pour 4 844 754 francs de produits. Le maire s'est réjoui de cette confiance accordée au conseil. Il en a remercié l'assemblée, son équipe et Christiane Blaser, la caissière, toujours claire et convaincante dans ses explications.

Le souverain a accepté aussi de rénover la salle de gym de l'école de Miécourt. C'est dans ce lieu que se tenait l'assemblée. L'urgence des travaux était patente: revêtement du

sol à changer, suppression des seuils pour faciliter le transport des engins et peinture des murs incluant des motifs utiles à l'enseignement de l'éducation physique. Un crédit de 62 000 francs a été voté par 37 voix sans opposition. Dans la foulée, par 31 voix sans opposition, un autre crédit de 11 500 francs passait la rampe pour la remise aux normes de sécurité anti-feu de la salle des maîtres de l'école.

Selon la loi sur les améliorations structurelles (RSJU 913.1), les com-

munes doivent participer à 7,5% des travaux qui sont entrepris sur le territoire communal. Ainsi, l'assemblée a voté - 38 voix, sans opposition - un crédit de 22 700 francs de subvention pour la réfection du réseau d'eau du Syndicat des eaux des Rangiers.

Le chemin forestier Montbrégis - les Faines, situé sur la commune d'Asuel, sert à l'exploitation annuelle de 320 m³ de bois. Or cette piste s'est affaissée à la suite de forts ruissellements d'eau. Le torrent contigu en débordant en a rongé les berges. Elle doit être refaite, et elle le sera, car un crédit de 54 240 francs a été voté, sous réserve des subventions, à prélever sur le compte forestier. 35 voix sans opposition l'ont décidé.

Dans les divers, le président de l'assemblée a donné la parole à un citoyen qui désirait s'enquérir de l'état du projet de crèche dans la Baroche. On se rappelle qu'il y a deux ans un

premier projet n'avait pas passé le cap du vote d'entrée en matière. Le maire Jean-Pierre Gindrat a assuré que ça repartait, que le Conseil était en train d'y travailler activement. Un questionnaire concernant l'utilité d'un tel service sera bientôt envoyé aux familles.

Un citoyen se plaint des nuisances sonores de certains chiens. C'est un problème récurrent, lui a-t-on répondu avec fatalisme, plusieurs maires l'ont déjà vécu... Apparemment, même une augmentation (suggérée) de la taxe des chiens ne suffirait pas à mettre leurs voix en sourdine!

On s'inquiéta de l'état du chemin du Fâtre, reliant Miécourt à Cornol. Défoncé, raviné, il n'est plus carrossable. Sa réfection s'inscrit dans la deuxième étape des Améliorations foncières simplifiées (AFS). Hélas, rien ne peut être entrepris avant que soit défini l'hectare de prairie exigé en compensation écologique par l'Economie rurale...

Le ramassage du pet répond à certaines conditions précises: les bouteilles ne doivent avoir contenu ni huile, ni vinaigre, ni produits de nettoyage, faute de quoi le service sera supprimé. Le risque de déclassement menace, a dit le maire, ajoutant qu'après l'échec du centre de ramassage régional, le SIDP étudie et négocie une solution à l'échelle du district.

La Section cantonale d'aménagement du territoire s'est opposée à ce que l'habitat groupé soit dézoné au profit de parcelles individuelles au Vouésou, à Miécourt. Mais le Conseil communal a promis de revenir à la charge contre ce refus, a-t-il été répondu à un citoyen. /jlm/

Le projet de crèche repart

Le mot du maire

L'entrée de la nouvelle année 2014 a été caractérisée par la volonté du Conseil communal de tirer en avant tous les projets.

A commencer par celui de la crèche. L'idée à l'étude est d'implanter cette crèche sur le site de l'ancienne école, le bâtiment administratif de Miécourt, qu'elle occuperait entièrement. Toute l'administration communale serait rapatriée à Charmoille, où se trouvent localisé le secrétariat de la caisse communale et stockées les archives des anciennes communes.

Il est urgent de poser des barrières de protection sur les coteaux en surplomb des habitations des châteaux d'Asuel et de Pleujouse. Un bureau d'ingénieurs vient d'être mandaté afin d'évaluer cette installation et de la budgétiser. Ses conclusions sont attendues ce printemps encore.

Le Conseil a également lancé un appel d'offres à deux bureaux d'ingénieurs pour l'établissement du plan d'aménagement local (PAL) sur tout le territoire de la commune. Le choix du bureau sera arrêté cet hiver encore. Les surfaces actuellement mises en zone ne correspondent plus aux exigences de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire (LAT).

Le but de ce nouveau PAL est de réviser la zone à bâtir existante et d'en trouver de la nouvelle.

A Charmoille, entre le carrefour du lieu-dit Près-de-l'Epine et le pressoir, on va remplacer par de nouvelles les conduites d'eau vétustes, ce qui permettra d'obtenir une interconnexion optimale. On en profitera pour assainir ce secteur.

Nos autorités mettent la dernière main au cahier des charges d'un voyer et concierge communal en vue d'une mise au concours prochaine.

Le PAL a pour but de trouver de la zone à bâtir

C'est une nécessité de prévoir une transition, vu la taille de la commune, l'entretien qu'elle inclut, y compris celui des bâtiments, la surveillance de l'éclairage public et du réseau d'eau. La date d'engagement de cet employé reste à déterminer. Il devra bénéficier d'une période de mise au courant.

Sur le front de la foresterie, la situation s'avère moins morose qu'on ne l'avait craint. Le bois se vend, certes aux prix du jour, qui ne sont pas mirobolants, mais au moins il y a des preneurs. A la suite du départ du garde forestier Michel Rondez,

le Conseil avait réfléchi à l'éventualité d'une fusion des triages. Cette solution se révélant irréalisable, il a opté pour le maintien du triage de la Baroche et engagé tardivement (le 1er août dernier) le garde Gabriel Choffat. D'où quelques retards dans le martelage. Heureusement, la mise en adjudication des coupes a été de courte durée et les bûcherons ont joué le jeu: le façonnage du bois a démarré rapidement.

La société Lachat S.A., qui exploitait les carrières de la Malcôte et de Miécourt, a été acquise par un nouveau repreneur. Cet entrepreneur s'est mis en relation avec les autorités de la Baroche et les a informées de son intention d'ouvrir

une nouvelle carrière à Asuel, dans le secteur de la place du Régiment 9. Par ailleurs, le site de la Malcôte a été transformé en vue de la production d'enrobés. Un nouveau système de recyclage des matériaux inertes (du genre pierreux et autres) sera mis en place.

La carrière de Miécourt quant à elle est située en zone S3, donc d'importance en matière de protection des eaux. Son exploitation va cesser et elle sera remblayée, un remblayage de 350 000 m³, lissé sur plusieurs années. Cette opération représente une source très intéressante de rentrées financières communales. [/jpg/jlm/](#)

Cette grosse fatigue printanière...
J'ai oublié de passer à la
Pharmacie Grand

Le 47^e parallèle pour 47 balais Christophe Meyer

Christophe Meyer, le chanteur-rocker-plongeur-spéléologue-documentariste-écrivain d'Asuel, se lance un défi de globe-trotter pour fêter ses 47 ans: le tour du monde en 80 jours en suivant le 47^e parallèle.

Une façon comme une autre de faire durer le plaisir mais, avouons-le, originale, voire excentrique, à la (dé)mesure du personnage. Le baroudeur se laisse tout de même un minimum de jeu, entre les latitudes 46° N et 48° N, où il s'efforcera de voyager et dormir sur un mince ruban de 222 km de large. «Peut-être que les gens du globe qui vivent sous la même latitude que moi en Suisse ne sont pas si différents que ça, songe-t-il.»

Départ le 28 mars

Le Fou chantant enfourchera donc au printemps sa moto 125 cm³ et filera vers l'Est, cap sur Oulan-Bator, capitale de la Mongolie. Traverser les steppes kazakhes, ça va être l'Aventure avec un grand A. Les cartes russes promettent des émotions fortes. Quant au passage en Chine... Mais à cœur vaillant rien d'impossible, sous la bonne étoile des constellations GPS.

Moins risquée sans doute sera la traversée aérienne vers Seattle. Il y rejoindra son père Michel pour longer



Christophe Meyer dans son fief d'Asuel. On lui tient les pouces. Photo jlm

Chez les sorcières

Le 15 mars dernier, Christophe Meyer a présenté au cinéma Colisée deux films qu'il a tournés en tant que spéléologue: Wowo 2012, une expérience en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et Creugenat, une journée chez les sorcières. Ce documentaire sur la cavité la plus célèbre de la région a été réalisé dans des conditions particulièrement difficiles. Amener la technique à travers siphons et galeries noyées fut un tour de force. D'une durée de 27 minutes, ce documentaire est enrichi par les témoignages de connaisseurs du lieu, qu'ils soient paysans ou biologistes.

en voiture la frontière Etats-Unis-Canada, franchir les Grands Lacs pour atteindre le Québec. Un rêve. Retour en avion jusqu'à l'île de Noirmoutier (47° 00' 16" N), ultime point de départ pour un retour à vélo à Asuel prévu autour du 15 juin prochain. Heureux qui comme Ulysse aura fait un beau voyage.

(d'après Thomas Le Meur,

LQJ 21.02.2014 / www.cmeyer.ch)

Les paroisses catholiques vont fusionner

Dès l'automne 2012, il s'est engagé dans la Baroche un processus de fusion des paroisses. Une étape vient d'être franchie. Le point avec le président du comité de fusion Jean-Paul Varrin.

Les paroisses de la Baroche sont actuellement au nombre de trois: celles d'Asuel-Pleujouse, de Charmoille-Fregiécourt et de Miécourt. Dans un proche avenir, l'opération a pour but de les regrouper en une seule, qui recouvrira le territoire de la commune. De nouveaux statuts et un règlement d'organisation ad hoc régiront la future paroisse. Son budget et sa fiscalité en seront unifiés, ainsi que les pratiques en matière de rétribution des services.

Première fusion réussie

La procédure de cette mue répond à l'ordonnance cantonale sur le regroupement des communes ecclésiastiques catholiques romaines, qui en constitue le cadre légal, la bible en quelque sorte. La Collectivité ecclésiastique cantonale (CEC) en chaperonne le suivi, et son directeur, Pierre-André Schaffter, de Delémont, y apporte une aide précieuse, fort de la réussite d'une première fusion aux Franches-Montagnes.

Formé le 24 septembre 2012, le comité de fusion a déjà siégé cinq fois. Il a déjà procédé à l'inventaire des biens de chaque paroisse. Les valeurs officielles de ces dernières ont été collectées et envoyées pour être inscrites au Registre foncier. Ces inscriptions ont un coût, déjà évalué par le comité. Mais à la fin du processus, la collectivité cantonale allouera un montant forfaitaire destiné à couvrir les frais de la fusion.

Conformément à la feuille de route qui a été définie, le comité vient d'envoyer (début février 2014) un premier rapport à la CEC. Il lui a demandé par courrier le lancement officiel de fusion. Si la demande est agréée, le comité convoquera cet automne trois séances extraordinaires d'information, une dans chaque paroisse. Ainsi, chacune sera consultée de façon démocratique sur le projet de fusion, qui devrait se concrétiser dans le courant 2015.

/jpv/jlm/

Le comité de fusion comprend deux personnes par paroisse, sauf pour Asuel-Pleujouse, qui en a trois: Jean-Pierre Gindrat, Catherine Koller et Emmanuel Berthold. La paroisse de Charmoille-Fregiécourt a délégué Olivier Plumez et Jean-Paul Varrin. Celle de Miécourt est représentée par Hubert Mahon et Cyrille Mairot.

Le bureau est formé de Jean-Paul Varrin, président; Géraldine Kobel, secrétaire, et Annie Lorentz, caissière. Comme cette dernière administre déjà la trésorerie des paroisses d'Asuel-Pleujouse et Charmoille-Fregiécourt, elle bénéficie d'une bonne expérience.



Du haut en bas: église de Miécourt vue de la forêt la Mossenièr; église d'Asuel vue de la forêt au-dessus des Gaubes; Charmoille, église vue de la ferme de Beausite. Photos jlm

La Sainte-Cécile en visite en Bretagne

C'est sur les domaines d'Anne de Bretagne que la Sainte-Cécile de la Baroque a choisi de faire escale en octobre dernier. Vingt-deux membres se sont ainsi envolés de l'aéroport de Bâle-Mulhouse pour rejoindre Nantes.



La photo de groupe sur le parvis de la cathédrale de Nantes. Photo Ste-Cécile

Baptême de l'air, instants d'émotion et d'un peu d'angoisse pour trois participants qui prenaient l'avion pour la première fois. Pris dans le tourbillon des formalités douanières très strictes, on oublie ses craintes, trop occupé à être obligé de repasser dans le détecteur de métal parce que l'on n'a pas enlevé sa ceinture, sa montre, ses lunettes ou encore un collier en argent. Malgré leur allure sévère, les fonctionnaires font preuve de patience et finalement tout le monde se retrouve devant la porte d'embarquement, et lorsque celle-ci s'ouvre, on est pris dans le flot des 350 personnes qui s'engouffrent dans l'avion. Après une heure et demie de vol sans encombre, l'avion se pose à Nantes sous un ciel bleu.

Les ciels de Nantes

Un car de la maison Groussin-Transports nous prend en charge pour nous conduire à la brasserie La Cigale, une des tables les plus renommées de Nantes. La philosophie de ce magnifique établissement se résume en trois mots: gentillesse, fraîcheur et qualité. S'agissant des mets le ton est donné et, durant tout notre périple, nous découvrirons et apprécierons une cuisine de qualité.

Le reste de l'après-midi est consacré à un tour de ville en car qui nous permet de découvrir les richesses de Nantes, chef-lieu du département de Loire-Atlantique et sixième commune la plus peuplée de France avec 290'000 habitants. Son patrimoine architectural est très riche: la vieille

ville, le château des ducs de Bretagne, la Place Royale, mais c'est la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul qui nous laisse la plus forte impression. Sa construction s'est étalée sur 457 ans, soit de 1434 à 1891, mais ce long délai n'enlève rien à la beauté et à la cohérence de son style gothique. Son intérieur baigné de lumière est un ravissement.

En pays chouan

Le samedi, la balade bretonne se poursuit en direction de Vannes, un autre haut lieu culturel. Classée ville d'art et d'histoire, Vannes abrite de nombreux monuments et sites intéressants.

L'après-midi est un autre temps fort de notre escapade, avec la visite de

Sainte-Anne d'Auray, principal lieu de pèlerinage de la Bretagne, qui accueille plus de 800 000 pèlerins chaque année. On y commémore l'apparition de Sainte-Anne, mère de Marie, à Yves Nicolazic, «un agriculteur capable, aisé et de bon conseil». Il fit construire une chapelle, mais au fil des siècles l'affluence des pèlerins est telle qu'elle devient trop petite et dans le courant du 19^e siècle on construisit l'imposante basilique Sainte-Anne, qui se dresse majestueusement au milieu d'un grand parc. Grâce à l'amabilité d'une religieuse rencontrée sur place, nous avons eu droit à une visite détaillée de la chapelle, visite qui s'est terminée par l'interprétation de deux chants, l'acoustique du lieu est optimale et notre prestation a capella a été, paraît-il, très appréciée.

Deux ports de Cornouaille

Notre itinéraire nous a ensuite conduits à Quimper, chef-lieu du Finistère, une autre localité chargée d'histoire. Lors de chacune de ces visites et profitant de l'été indien dont nous avons été gratifiés durant tout le séjour, nous disposions toujours suffisamment de temps que les uns occupaient à flâner en terrasse pendant que d'autres faisaient du shopping.

Le dimanche matin, le car nous déposait à Concarneau, après avoir

emprunté une route qui longe la côte atlantique sur plus de 30 kilomètres, offrant des paysages magnifiques. Une halte sur les rives de l'océan, au milieu des mouettes et des coquillages, nous a fait rêver d'évasion. Concarneau offre tout le charme d'un port de pêche et de plaisance, mais c'est sans conteste sa «Ville close» qui lui vaut une notoriété internationale. La ville a été construite sur un abri naturel constitué par une île située à quelques mètres de l'endroit où le fleuve Moros se jette dans l'océan. Un pont-levis en permettait l'accès, aujourd'hui remplacé par un ouvrage moderne.

Dorlotés et conquis

Cette «Ville close» est occupée par de nombreux commerces et restaurants pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Tout au long de notre périple, Jean, notre dévoué chauffeur, a partagé avec nous ses connaissances, tant culturelles qu'historiques ou économiques, sur sa Bretagne, et ceci toujours avec délicatesse, tact et humour.

Comme toutes les bonnes choses ont une fin, l'heure du retour a déjà sonné et en début de soirée nous retrouvons notre Baroche, la tête pleine de lumineux souvenirs.

/rb/

• Information déchets

Sacs taxés gratuits au secrétariat

Selon le règlement des déchets, les enfants de moins de 3 ans et les personnes incontinentes (certificat médical à présenter) bénéficient de 30 sacs poubelle gratuits de 35 litres par année. Ces sacs gratuits sont disponibles au secrétariat communal de Miécourt.

Molok de quartier

Il a été constaté que certains Moloks ne sont pas utilisés que par les habitants du quartier, mais par un cercle beaucoup plus large. Ces containers se remplissent trop rapidement et débordent régulièrement. C'est notamment le cas de celui de Miécourt près de l'école. Pour éviter ces désagréments, les usagers sont priés d'utiliser le container le plus proche de leur habitation.


Déchets spéciaux

Les déchets spéciaux tels que peintures, acides, produits de nettoyages, etc. sont à déposer à la Station d'épuration du SEPE à la zone industrielle de Porrentruy les 3^e lundis du mois, de 14 h à 17 h (sauf avril: 28 avril au lieu du 21, qui est férié).

Publicité

Rohrer SA

Chauffage Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

 Sanitaire

NAGEL ENERGIES
AGENCE HOVAL

- Pompe à chaleur • Solaire •
- Granulé de bois (pellets) • Bois •
- Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
EN ENERGIE RENOUVELABLE**

EXPOSITION

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

 **FABRICATION
DE FILTRES
À AIR**

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

De l'argent qui vaut de l'or Nelson Chiquet

De retour de Calgary, le jeune attaquant nous livre quelques impressions: il a encore des étoiles dans les yeux.

La presse régionale le signalait le 7 décembre dernier, deux jeunes hockeyeurs jurassiens étaient sélectionnés pour aller défendre les couleurs de la Suisse du 20 décembre 2013 au 3 janvier 2014 au Mac's Tournament à Calgary (Canada), un tournoi prestigieux où se mesuraient 25 équipes nord-américaines et européennes. En fait, carrément la crème du hockey mondial à l'échelle des moins de 17 ans.

Un beau parcours

Yves Kohler, de Courroux, défenseur de Genève-Servette, et Nelson Chiquet, de Miécourt, attaquant de Fribourg-Gottéron, étaient donc du voyage. Nos jeunes espoirs et leurs coéquipiers se rendaient à Calgary pour y disputer deux matches amicaux et sept matches - quatre de poule au terme desquels ils se sont qualifiés et ont joué les quarts, demis et la finale. Autant dire qu'ils n'ont pas fait de la figuration, gagnant toutes leurs rencontres, et ne s'inclinant qu'en finale devant de jeunes Finlandais décidément trop forts.

Plus d'esprit d'équipe

Nelson Chiquet avait en championnat suisse le double statut de novices élites (15, 16 ans) et juniors élites A, moins de 20 ans. En équipe suisse, nés en 1997, les joueurs ont tous moins de 17 ans. Certes, le tournoi canadien n'a pas laissé à Nelson le temps de faire du tourisme. Ce n'était pas le but du séjour. De Calgary, il n'a



Nelson Chiquet: pas peu fier de sa médaille d'argent. Photo jlm

vu de paysages que ceux des footings matinaux. Mais la quinzaine lui a offert selon ses mots «une belle expérience». Il a apprécié le voyage «pour la première fois en équipe en avion» et le retour «dans le même avion que Finland U17», l'équipe victorieuse. Il a bien aimé les patinoires canadiennes – il en a testé quelques-unes, dont celle de la NHL lors de la finale: «Elles sont plus petites, la zone neutre (au centre) plus étroite, la zone offensive/défensive plus grande, ce qui libère davantage d'espace de jeu...» Il déclare avoir beaucoup appris. De plus, pour la première fois, l'aventu-

re canadienne lui a permis de créer «en deux semaines beaucoup plus de liens» avec les coéquipiers de la sélection suisse. «Quand on gagne, c'est plus facile, avoue-t-il.»

Rude ajustement

Switzerland U17 était composée de 4 lignes de cinq joueurs et de 2 gardiens. Nelson avait déjà joué avec ou contre plusieurs d'entre eux lors du championnat suisse. Ses coéquipiers et lui-même ont dû s'habituer très vite à l'engagement physique plus intense, «au style de jeu plus dur» de leurs adversaires nord-américains.

Les autres équipes de club s'étaient déjà frottées entre elles, pas la sélection suisse, qui n'avait donc aucune idée du niveau de ses adversaires. Elle a su transformer en avantage ce handicap de départ. Le coach principal a salué la performance sur l'ensemble du tournoi, relevant notamment le comportement de l'équipe en supériorité numérique et en box-play (jeu avec moins de joueurs sur la glace).

Le dessert

L'un des points forts du séjour aura été d'assister à un match de NHL, la ligue supérieure canadienne. Un privilège dont Nelson s'est régalé. Plutôt discret d'habitude, le garçon ne cache pas son admiration: «Le monde et l'ambiance sont assez impressionnants!» Dans les stades de glace du Canada, ce berceau du hockey, par rapport aux nôtres les différences de comportement du public sautent aux yeux, voire aux oreilles: «Pas de bruit pendant le match, pas de chants, pas de rivalités de supporters, pas de bagarres, résume-t-il!» Quelques policiers seulement pour encadrer une assistance de 20 000 spectateurs, un luxe inconnu en Europe! Les gens



Lors de la cérémonie d'ouverture. Fonds Chiquet

du pays apprécient en connaisseurs le jeu de hockey et applaudissent les faits d'armes, de quelque côté que ce soit. Un bel exemple d'esprit sportif qui plaît visiblement à Nelson et à ses parents Yves et Laurence, venus spécialement à Calgary le soutenir pendant le tournoi.

De nouveaux défis

Au terme de la belle aventure canadienne, le cours «normal» de la vie a

repris dans la capitale fribourgeoise. Les séances d'entraînements, les matches à domicile et à l'extérieur, voire à l'étranger. Le prochain déplacement international est prévu du 5 au 8 février, au Tournoi des 4 Nations à Füssen, Allemagne. En lice: la Suisse, l'Allemagne, le Danemark et la Slovaquie. «Voir notre fils à Miécourt le dimanche, c'est la loterie, soupire Laurence...»

/nc/jlm

En formation

Nelson Chiquet, notre expatrié barchois, vit depuis une année en colocation dans une pension qui appartient à Fribourg-Gottéron, son club formateur. Il est actuellement en stage d'employé de commerce au Centre de Perfectionnement Interprofessionnel (CPI) de Fribourg et va y commencer son apprentissage en juillet. Il suit des cours intensifs d'allemand, dans le but d'alléger son emploi du temps et d'aménager au mieux l'horaire de sa formation professionnelle.



Présentation des équipes au début du tournoi. Nelson est au milieu du rang. Fonds Chiquet

Yves et Bernadette Petignat – La Caquerelle

Tiens, il y a du brouillard aujourd'hui dans notre Baroque... c'est le bon moment pour monter à l'hôtel du Chevreuil faire la connaissance de la famille Petignat et avec un peu de chance, trouver le soleil!



La famille Petignat au complet, de gauche à droite: Yves, Bernadette, leur fille Chloé et leur fils Cyril. Photo rj

Arrivé sur place, je dois me rendre à l'évidence, le ciel est gris ici aussi mais j'ai eu droit à une bonne dose de chaleur humaine en poussant la porte du restaurant! Au Chevreuil? Eh oui! La patente de l'hôtel-restaurant des Petignat est bien enregistrée sous le nom de l'hôte de nos forêts depuis 1906.

Vous êtes-vous déjà demandé d'où venait le nom «Caquerelle»? Yves nous apprend qu'il existe deux versions de l'histoire. La première voudrait que les anciens y aient fabriqué des caquelons avec la terre des environs. Cette explication est peu probable vu le peu d'eau que l'on y trouve. La seconde se rapporte aux sorcières. Il y a deux lieux en lien avec la sorcellerie à environ 1 km du restaurant: la Pierre de l'Autel, où l'on allumait encore les feux du sabbat au XVI^e siècle, et la Roche au Vilain, ou Roche au Diable. Les gens de l'époque, entendant les sorcières crier là-haut sur la montagne, disaient

qu'elles «caquereillaient», du patois caquaie (cogner) et raïlaie (brailler).

La Caquerelle, une histoire de famille

Le bâtiment actuel a été construit entre 1903 et 1906 sur les ruines de l'ancien qui avait brûlé en 1901. C'est l'arrière-grand-père d'Yves, Eugène Garessus, alors tenancier du restaurant des Rangiers, qui a racheté la ruine, sur l'insistance de la commune d'Asuel. Auparavant, c'est cet établissement qui s'appelait le Chevreuil mais Eugène, en déménageant, a conservé la patente sous le nom de celui que l'on déguste l'automne venu sous forme de médaillons plus souvent qu'on ne le rencontre bien vivant. Comme il n'était pas fortuné, c'est la commune qui a joué la banque en lui prêtant 40 000 francs pour reconstruire. Ce crédit a existé jusqu'à la période de mairerie de monsieur Louis Lachat jr. et c'est le Service des communes qui a mis

fin à cette situation particulière qui voyait une commune jouer la banque pour un de ses citoyens!

Femmes de tête

Eugène meurt en 1909, laissant sa veuve Amélie tenir la barque jusqu'en 1929. Leur fils René lui succède jusqu'à son décès accidentel en 1945. Sa veuve, Berthe, prend alors les commandes de l'établissement. En 1975, Yvonne, la fille de cette dernière, devient la nouvelle propriétaire. Elle est l'épouse d'Abel Petignat, rendu impotent par un grave accident en 1972. C'est donc encore une fois une femme qui fait tourner l'affaire!

Le métier rentre

Yves naît le 22 juin 1964. Il est le troisième enfant de la famille et suit sa soeur Catherine. L'aîné s'appelle Jean-René, qui n'est autre que le célèbre ex-animateur de RFJ et fondateur de l'éphémère Jura-Première! Sa scolarité terminée, il effectue différents stages en cuisine mais aussi en boulangerie-pâtisserie, notamment Chez Marius à Alle, et là: «Je me suis rendu compte qu'ils avaient des horaires encore pires que nous, ce qui m'a définitivement poussé à faire cuisinier!» Il se lance donc dans un apprentissage de trois ans à la Diligence à Courgenay. Son diplôme en poche, il se fait embaucher chez Georges Wenger, au Noirmont. Il y reste environ deux ans, période pendant laquelle il fait son école de recrue. Il quitte les Franches-Montagnes pour Delémont et le restaurant du Midi, où il travaille pendant trois ans. «Après ça, je suis parti quelques mois en Suisse allemande, chez

Hunkeler à Ebikon, mais ça ne me plaisait pas tellement. Je ne cuisinais pas, j'étais le boucher de la cuisine. Pendant la chasse, le patron ramenait cinq ou six chevreuils chaque jeudi, que je devais boucher. Alors un jour j'ai téléphoné à mon ancien patron, monsieur Broggi, du restaurant du Midi, qui m'a dit qu'il venait de virer son cuisinier, alors il fallait que je revienne! J'ai donc rempilé pour deux années avant de rentrer à la maison, en 1989.» Il sera ouvrier pour sa maman jusqu'en 1994, année où il reprend l'affaire à son compte avec son épouse Bernadette.

Le bon pli

Bernadette est née dans une petite ferme à deux pas de la frontière, à Abbévillers. Elle est la septième enfant d'une famille qui en compte dix. Après sa scolarité obligatoire, elle fait une formation de deux ans afin d'obtenir un CAP/BEP dans la restauration. C'est là qu'elle fait la connaissance d'une fille ayant travaillé à la Caquerelle et qui cherchait quelqu'un pour reprendre sa place. Elle débarque donc sur la montagne en 1983, un 22 juin, juste pour l'anniversaire d'Yves, qui fêtait aussi

l'obtention de son diplôme de cuisinier! Ils commencent à se fréquenter en 1986 et se marient en 1991. Elle aime bien collectionner les couvercles de crème à café, sans être une acharnée de l'opercule manquant! Les puzzles qui garnissent les murs de l'hôtel sont un autre de ses passe-temps. Son plus grand compte cinq mille pièces, les autres entre deux et trois mille! Bernadette est aussi une passionnée de cartes. Elle a appris

Cyril, il n'y a que la cuisine qui le branche

à jouer ici et il lui arrive souvent de faire la quatrième avec les habitués, des clients qui se retrouvent une à deux fois par semaine pour jouer au chibre. Yves et Bernadette songent d'ailleurs à organiser un match au cochon annuel, le vendredi qui suit la Course des Rangiers.

Postérité en continuité

En 1992, le couple accueille son premier enfant, Chloé qui, après avoir

fait l'école de commerce et une maturité professionnelle commerciale dans une fiduciaire, est partie apprendre les langues quelques mois en Allemagne puis en Angleterre. Elle travaille depuis le 1er février 2014 à la Chambre de commerce à Delémont.

Cyril, le deuxième, a vu le jour en 1997. «Lui alors, j'ai essayé de lui faire faire des stages à gauche à droite, mais il n'y a que la cuisine qui le branche... Un peu comme Obélix, il est tombé dedans depuis tout petit!» L'établissement dans lequel il aurait voulu travailler ne prenant plus d'apprenti, c'est d'un commun accord avec ses parents qu'il a commencé sa formation, en août 2013, sous les ordres de son papa.

Former l'avenir

Yves s'investit aussi dans la formation des apprentis. «Depuis plus de vingt ans, je suis expert aux examens de cuisinier. Je fais aussi partie du comité de Gastro-Jura; du coup j'ai un mandat pour la commission professionnelle, ce qui me prend pas mal de temps tout au long de l'année.» À la belle saison, les Petignat accueillent des stagiaires gestionnaires en économie familiale ou gestionnaires en intendance. Les nièces étudiantes viennent aussi donner un coup de main pour se faire un petit pécule. Il faut dire qu'avec l'hôtel de onze chambres, qui a reçu une deuxième étoile l'année passée, le travail ne manque pas et tout le monde met la main à la pâte.

Y a-t-il une vie après le travail?

Yves est passionné de moto, il profite de ses congés pour s'évader un peu dans les cols. Il a acheté son >



L'équipe de cuisine: Yves Petignat et son fils Cyril. Photo rj



Le domaine de Bernadette. Photo rj

→ premier deux-roues en 1985 pour des raisons pratiques de circulation et de parcage, et le virus ne l'a plus quitté. Il pilote maintenant une grosse cylindrée et est membre du moto-club de Boécourt. Il fait aussi partie d'un groupe qui se nomme l'ESMJ, pour Escorte de Sécurité Mobile Jurassienne. «On fait beaucoup d'escortes pour des courses cyclistes, Tour du Jura, Tour de Romandie ou de plus petites courses régionales, comme le Tour de la Courtine. On a aussi travaillé pour le Critérium Jurassien, le rallye auto. J'aimerais rouler un peu plus mais avec nos horaires, c'est pas évident. Bernadette m'accompagne parfois et elle commence vraiment à y prendre plaisir, c'est chouette!»

Yves aime aussi beaucoup s'occuper des alentours du bâtiment: «Je passe énormément de temps à entretenir les extérieurs, à l'exception du jardinage. Je m'occupe aussi des alentours de la chapelle, je bricole, je fais de l'électricité parce que j'aime ça. L'automne passé, j'ai loué une nacelle pour nettoyer les volets, je me dépense autour de la maison, c'est mon sport!» Bernadette renchérit: «Il n'y a aucun après-midi où il reste en haut à regarder la télé, jamais! Il a

toujours quelque chose à faire.» Yves est d'avis que l'accueil des clients commence devant la maison, en leur montrant un endroit propre et bien entretenu.

Et les vacances?

La famille Petignat a pour habitude de partir en vacances pendant la semaine blanche. «Les vacances en février, c'est quelque chose de sacré! On a beaucoup fait les Canaries, l'Égypte, la Tunisie, des destinations qu'on atteint en 3 heures d'avion, pour une semaine de congé au soleil, c'est raisonnable. Comme les enfants

sont hors d'école cette année, c'est la première fois qu'on prend 12 jours et qu'on part en Guadeloupe, les quatre. On n'a pas toujours eu de la chance avec ces vacances... Une fois qu'on voulait aller en Égypte, on ne nous a pas laissés partir à cause de l'affaire Moubarak et du printemps arabe, du coup on a fait une semaine à Paris. L'année suivante, on avait réservé une croisière sur le Costa Concordia, qui est allé s'échouer dix jours avant qu'on parte!... Du coup on s'est repliés sur l'Égypte, à Hourgada, puisque le calme était revenu. Et l'année passée, nous avons pu faire notre croisière, sur un autre bateau, évidemment! Comme on prend congé tout le mois de février, il arrive que l'on passe encore un petit week-end dans une ville d'Europe pendant cette période.» Durant la saison froide, d'octobre à avril, l'établissement ferme deux jours par semaine. Profitant des vacances scolaires d'octobre, toute la famille partait deux jours en pèlerinage à Europa-Park chaque année. Maintenant, les enfants sont grands...!

Yves et la Baroche

«Ayant vécu tout le temps ici, ayant fait toute mon école primaire à Asuel, je me sens un vrai Barotchais, même



La Caquerelle, un dimanche: la famille Schindelholz, de Boécourt, se détend, entre ombre et soleil. Photo jlm

si géographiquement, des fois on se sent un peu moins dans la Baroche! Pour ce qui est de l'avenir de la Baroche, j'ai voté en faveur de la fusion mais à mon avis, il faudrait un peu plus de professionnalisme, d'objectivité dans la gestion et le fonctionnement de la commune. C'est pas tout à fait la même chose de gérer 200 habitants ou 1500! Il y a quand même eu quelques couacs depuis et peut-être que les autorités devraient un peu plus envisager la commune dans son entier, c'est-à-dire des Rangiers à Miécourt...»

Ça tombe à pic

A l'époque de Berthe, que tout le monde appelait Tante Berthe, le restaurant ne fermait jamais. Parfois, les gens demandaient: «Dites, Tante Berthe, quand est-ce que vous allez fermer?» Celle-ci répondait: «Et ben je fermerai quand je fermerai l'oeil!». Elle est décédée un mercredi. Depuis ce jour, la Caquerelle est fermée tous les mercredis! Les autres restaurants de la montagne, les Rangiers, les Malettes et les Quatre-



Armoiries des Petignat reproduites sur la frise du plafond par l'artiste Michel Marchand.

Vents, étaient tous ouverts ce jour-là. Ça tombait bien.

Deux événements...

organisés par le restaurant de la Caquerelle: Le Marché de Printemps, le premier week-end de mai, et le Festival de la Courge, le premier week-end d'octobre.

À la Caquerelle, on y mange, on y dort et on peut aussi y pratiquer le

swin-golf, le golf et le tir à l'arc. Un grand hangar à côté du restaurant est à disposition pour des apéros, des fêtes ou toute autre activité requérant un espace couvert et fermé. On peut aussi visiter le musée dans la chapelle du Mont-Repais. L'exposition vient d'être remise à jour, notamment avec des nouveaux panneaux explicatifs ainsi que deux écrans tactiles.

/yp/bp/rj/



La Caquerelle. Instants conviviaux sur la terrasse arrière du restaurant. Photo jlm



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E info@tecmako.ch



DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



HÔTEL RESTAURANT DE LA CIGOGNE

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Produits
Chimico-
techniques

Estalin S.A – Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont

Tél. 032 423 01 44 – Fax 032 423 01 46



LACHAT SA

BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel

Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

Au Fin Gourmet

Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 – 2952 Cornol



Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

La Pharmacie Grand
à Ale nous servira
bête et bien!
471.14.68

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11



2946 MIECOURT
Tél. 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 15 - mobile 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupîrs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch

WWW.LEPAYS.CH



Chaignat Sciage Sàrl

Scierie et commerce de bois

Chaignat Sciage Sàrl
Scierie et commerce de bois
Gilles Chaignat Jr

Prés de la Scie 84
2954 Asuel
www.chaignatsciage.ch

T 032 462 11 24
P 079 318 01 05
chaignatsciage@bluewin.ch

• La chronique des Cerisiers

Un thé dansant à la Résidence

Un jeudi par mois, un musicien vient se produire à la résidence pour notre traditionnel Thé Dansant. Parfois, au moment de se rendre à la cafétéria, les résidants disent: «Non, je ne viens pas, je ne sais plus danser...» Il faut alors les rassurer, leur dire qu'ils peuvent venir pour écouter la musique, passer un peu de bon temps, prendre une bonne collation... différents arguments sont nécessaires, car tous n'ont pas envie de se bouger, en ces débuts d'après-midi! Pourtant, certains se réjouissent depuis le matin. Quand ils ont lu l'information sur le panneau «Vous viendrez me chercher», ce sont eux qui vont alors pousser leurs voisins à venir. «Cela nous passera le temps». D'autres suivent simplement le mouvement et sont pour finir les derniers à repartir. Lorsque la cafétéria est bien pleine, en avant la musique, c'est parti pour deux heures, agrémentées d'un bon goûter.

Le choix des musiciens revient à Madeleine, notre «programmatrice musicale»; parfois, elle a entendu quel-
qu'un se produire dans une fête, et lui propose de venir, d'autres fois ce sont les musiciens qui postulent, viennent pour un essai, puis reviennent... ou pas. Il faut dire que même si les goûts changent d'une personne à l'autre, les accordéonistes sont les plus demandés et appréciés. Comment les fêtes étaient-elles dans l'ancien temps? C'est leur ambiance que les personnes âgées aiment retrouver; elle leur rappelle les bons moments de leur jeunesse. D'ailleurs, souvent les émotions remontent à la surface, et il arrive que quelques larmes perlent au détour



Le thé dansant du jeudi 6 février 2014. Photo: Les Cerisiers

d'un air connu. Certains musiciens chantent, font chanter leur auditoire, jouent des airs à la demande; ils sont toujours très applaudis.

Elles sont quelques dames à se lever pour danser avec Olivia ou Freddy,

Tant pis si le genou fait mal

qui viennent bénévolement pour les y entraîner - c'est vrai que les mes-
sieurs ne sont pas nombreux dans notre institution! Quelle joie dans leur regard! Et tant pis si le genou fera un peu plus mal ce soir, il faut profiter tant qu'on peut. Parfois, des dames qui ne marchent presque plus dansent un peu... et c'est une concurrence directe aux physiothérapeutes et leurs exercices de mobilisation! Marche, valse, tango: presque toutes ont appris ces danses dans leur jeunesse; les fêtes étaient un moyen de

se rencontrer entre jeunes gens, de sympathiser, de sortir du travail et des corvées qui étaient souvent le lot quotidien.

Lorsqu'elles ne peuvent plus danser, ces dames aiment aussi admirer les couples qui dansent, et le spectacle les divertit autant que si elles-mêmes y participaient. Les yeux pétillent de malice, les commentaires vont bon train. Et le thé dansant se transforme en goûter spectacle musical, les visiteurs de passage sont pris par l'ambiance générale et se joignent parfois à nous.

Deux heures passent très vite. Le musicien joue un dernier air et tire sa révérence. C'est l'heure de remonter dans les étages, de retrouver une ambiance un peu moins bruyante, mais de se réjouir déjà du prochain thé dansant, un mois plus tard. Et dans la tête, un petit air de musique qui trotte, une impression de plaisir qui demeure... entre Le plus beau tango du monde et Toutes les femmes sont belles...

/am/

Balade en char attelé A nous la liberté

L'appel du Jura

Français d'origine, Roland Semelet est né à Rivière-le-Bois, un village de Haute Marne, près de Langres. Après un apprentissage de trois ans suivi d'une année de pratique, il quitte le sol français et se retrouve à Courfaivre, où il exerce son métier de boucher. En mars 1969, Cornol lui fait un clin d'œil et le voilà à l'œuvre à la boucherie de M. Cattin, rachetée en mai 1975 et tenue jusqu'en juillet 2002 avec sa compagne Nadine. L'entreprise familiale connaît un bel essor. En juillet 2002, Roland et sa compagne décident de remettre définitivement le commerce. La soif de découverte du Jura le tenaille, et le voilà en place pour quatre ans à la «Coopé» à Moutier. Déplacé à Bassecourt en février 2006, il y restera sept ans et demi.

A Pleujouse

En juillet 2013, Roland Semelet rend ses outils pour se consacrer entièrement à «La Claire-Fontaine», lieu-dit de Pleujouse. Cette propriété de sa compagne qu'il a rejointe il y a 20 ans a été construite en 1968. Oui, il y a même deux fontaines, dont l'une coule toute l'année.



Roland Semelet et sa compagne Nadine. Photo jlm

Bien entendu, Lola, sa pouliche Franches-Montagnes, et son char marathon – de 250 kg s'il-vous-plait – sont de la partie. Lola avait été achetée en automne 2006 à l'âge de six mois.

Un rêve d'enfant

Roland Semelet est issu d'une famille d'agriculteurs qui possédait trois chevaux. Du temps de sa jeunesse, le tracteur était méconnu. Aussi, la perspective de retrouver une partie

de son enfance était-elle séduisante. Puis il lui a fallu retourner sur les bancs d'école, car avant de vivre l'enchantement promis, un brevet était nécessaire afin de maîtriser toutes les subtilités du débouillage, la pose du harnais, de la selle, et la capacité à calmer et à rassurer sa pouliche.

Passeport pour l'évasion

En mars 2009, c'est le test d'attelage et monte, suivi du Brevet de meneur (pas obligatoire, mais conseillé par sécurité). Et voilà Roland Semelet inscrit à un cours théorique et pratique chez un couple de Courtételle, cours suivi d'un examen de deux heures chez un expert de Glovelier. Le résultat: le Brevet des Sports Equestres, décerné par la Fédération Suisse des Sports Equestres, preuve à vie que Roland Semelet a passé avec succès l'examen de circonstance. Il lui a été décerné le 2 mai 2009 à Glovelier, et il a été fièrement placé dans un cadre de verre par Nadine, sa compagne.

Savez-vous que l'horoscope celtique a le signe de l'arbre de votre naissance! Roland Semelet, lui, a le Saule – rien ne lui est étranger. «D'esprit pratique, intuitif, les natifs du saule se trouvent souvent là où se concrétisent les grands rêves humains. Mais ils peuvent passer des expériences les plus inhabituelles à la vie simple de tous les jours comme si cela revenait au même. Ils gardent toute leur fraîcheur là où d'autres sombrent dans la grisaille, leur calme dans la plus grande agitation, à la façon des eaux profondes. Ils ne se laissent pas fixer, ils prônent la sécurité, sont compréhensifs...» in Michaël Vescoli – Le Signe de l'arbre, L'Horoscope celtique – Votre arbre de naissance. BABEL / Actes Sud 1996 (en Livre de poche).

Ainsi, depuis 2009, par beau temps, Roland, tout d'abord accompagné de Clément Richard, puis d'Herrmann Schori, dit Mendou, deux promeneurs fanatiques, évolue-t-il dans la Baroche, voire dans ses alentours. Et on parle de tout! Du travail, du paysage, d'une maison restaurée, de la pluie et du beau temps. Parfois, Nadine et Rose-Marie Schori, rencontrées sur les chemins, se joignent à l'équipage.

Deux ou trois heures de promenade et c'est le retour au point de départ.

Effort et réconfort

Lola, tout heureuse, reconnaît le chemin de la maison et caracole de plaisir. La jument aime ces promenades dans la Baroche. Elle ne craint ni voiture, ni camion, ni tracteurs. Par contre, les motos ne sont pas ses copines! Si Lola montre sa peur ou sa nervosité, Roland Semelet la calme en lui murmurant quelques petits mots doux. Et elle sait qu'elle recevra, en outre, des douceurs: carottes, pommes, friandises, c'est-à-dire des bouchons secs à base de légumes ou d'herbe, qu'elle essaie de tirer de la poche de Roland. Puis Lola



Une certaine complicité. Fonds Coop

patientera quelque trente minutes consacrées à la délivrer du harnais, à l'étriller - en été une douche sera nécessaire - et à contrôler ses sabots, qui doivent ressortir tout propres. Ce contrôle aura déjà été fait avant le départ. Lola en a donc pris l'habitude. Toutes les 10 à 12 semaines, les

fers seront à changer, et Lola attend avec plaisir le maréchal-ferrant. Ces rétablissement enfin achevés, la brave jument doit se dire: «Ouf! A moi la liberté!» Elle a retrouvé son écurie, ou par beau temps son pré. Oubliés la séparation d'avec ses copines d'écurie, les flaques d'eau sur les chemins, les ordres de Roland, les motos. Elle ne veut plus que la maison et l'avoine.

Et si on y allait?

Gens de la Baroche ou d'ailleurs, tentez l'expérience. A côté de Roland et de Mendou, deux adultes ou trois enfants peuvent prendre place sur le char-marathon. Où? dans la Baroche, bien sûr, mais d'aucuns sont déjà allés jusqu'à Courtavon, Vendlincourt ou jusqu'à la chapelle Saint-Gilles à Cornol. En 2013, invités par le comité du 150e anniversaire de la Fanfare de Cornol, Lola et le char-marathon se sont éclatés à travers le village, suivis par tous les enfants.



Devant la chapelle de Fregécourt. Fonds Coop

Le Groupe Jeunesse repart



Un rai-tiai-tai de tous les diables dopé par l'accueil de Christophe Meyer. Photos cm

Une petite équipe relance le Groupe Jeunesse Charmoille. Le but de l'association est de resserrer les liens d'amitié et de faire de nou-

velles rencontres entre les jeunes d'Asuel, Charmoille, Fregiécourt et Pleujouse, ainsi que d'organiser diverses activités au sein de ces vil-

lages. Une séance d'information a eu lieu le 8 mars dernier, au local de Charmoille (bâtiment de l'école primaire).

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroque

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc

Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch

Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmelon

Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

Ribeaud Paysages Sàrl

Jean-Pierre
Rue du Puits 4 - 2932 Cœurve
032 466 22 22 - 079 251 15 55

PAYSAGISTE PÉPINIÉRISTE



Electricité
Téléphone
Télématique

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements !



City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœurve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Allé
032 466 12 29 032 471 12 29



Nouveau à Charmoille
... pour toute la Suisse

- Pares-soleil
- Abris divers
- Garages mobiles
- Serres de jardin

TheMar Distribution
2947 Charmoille
info@themar.ch
032 462 24 10



www.themar.ch

• **Fondation des Amis du Château de Miécourt**

Ménage de printemps

Durant l'hiver, point d'animation, ni d'exposition au château. Mais la ruche bourdonne: le Conseil de Fondation s'est réuni deux fois, le 13 décembre 2013 et le 31 janvier 2014.

Tarifs en hausse

Loin d'hiberner, les amis de la Fondation tirent profit de la pause saisonnière. Le bon bilan 2013 invite la FACMI à revoir à la hausse les conditions faites aux exposants. Il leur sera demandé désormais d'assurer eux-mêmes autant que faire se peut le gardiennage lors des heures d'ouvertures. C'est tout à leur avantage ainsi qu'à celui du public. Ils participeront pour moitié aux frais d'impression des affiches. La galerie prélèvera un pourcentage de 25% (auparavant 15%) sur les ventes des œuvres exposées. En revanche, la Fondation continuera de prendre en charge les frais de vernissage. L'une dans l'autre, les expositions se doivent d'être rentables, et pas seulement d'offrir au château une réputation flatteuse et une «visibilité».

Merci aux aides

En fin de chronique, nous avons jusqu'à présent l'habitude de mentionner les travaux de maintenance du site du château, de nettoyage et de rangement de l'intérieur, et de l'entretien de l'arboretum. Ces tâches, loin d'être subalternes, méritent d'être citées en bonne place. Elles nécessitent une planification et mobilisent une certaine énergie de la part des «fondateurs», et parfois des contributions extérieures – notamment celles, très appréciées, de Jean-Pierre Widmer, Michel Clerc, Werner Hügli et Jules Balmer. Il y a eu ainsi plusieurs séances de travail à la fin de l'automne dernier. Les deux prochaines sont inscrites dans l'agenda: le 22 mars pour achever les clôtures des jeunes arbres, et le



La brocante, le neuvième rendez-vous d'amateurs et d'amis. Photo jlm

29 mars pour une séance de grand ménage printanier du site.

Facmi.ch mis à jour

Parlons de site, précisément. Pas le même, un autre, le site internet www.facmi.ch, lui aussi, a eu droit à sa cure de toilettage. On sait l'importance de ce média auprès d'un public croissant. L'activité de la FACMI résumée en images, votre Journal de La Baroche consultable, c'est une preuve par l'acte du dynamisme de la FACMI. La pause d'hiver laisse le temps de procéder à quelques archivages des événements de 2013 – hé oui, c'est déjà de l'histoire ancienne – afin de mettre en avant les programmes à venir, en commençant par le prochain. Ces manipulations n'ont rien d'une sinécure, elles n'ont rien d'un simple traitement de texte. On les doit à Aurélia, que l'on remercie au passage.

En avant pour la 9e brocante

Une partie importante de la dernière séance a été dévolue à la préparation de la brocante à venir, la neuvième du nom organisée sur le site. Comme on l'a lu, elle aura lieu les samedi 12 et dimanche 13 avril, peu après la sortie de la présente édition. La Fondation ignore s'il existe une formule magique pour garantir le succès de la plus populaire des manifestations de la FACMI mais, comme les deux dernières ont bien marché avec ou sans la complicité de la météo, on maintient l'organisation habituelle. Ouverture des stands les deux jours de 10 h à 18 h. Le public a le loisir de boire un verre et de se restaurer à la bonne franquette.

Dans le cadre de la brocante, il est proposé une initiation de tir à l'arc pour enfants et adultes animée par Thierry Personini (voir site lesarchersdavalon.ch). Cette activité >



Pascal Pradier est aussi un animateur passionnant. Photo jlm

→ d'archerie se donne dans la partie est du château, le pas de tir étant localisé là où se trouve le jardin à la française.

L'atelier de photo nature

...dans le terrain, a bien lieu le 26 avril 2014. Prévu à l'origine le 14 décembre dernier dans le prolongement de l'exposition «Ce qu'il en reste!», de Pascal Pradier et animé par ce dernier, il avait fallu y renoncer pour cause de verglas. L'exposant français y partagera avec les participants sa démarche photographique: «s'approcher au plus près de la nature pour l'observer, l'écouter pour en apprécier les délicats contours, dans le but de la photographier... Apprendre à voir, apprendre à prendre le temps de prendre son temps!» L'atelier a lieu dans les environs de Miécourt. Les personnes inscrites ont rendez-vous à 8 h 15 devant le château. Tous

les détails de cette activité sont à voir sur le site www.facmi.ch

«Collages» en binôme

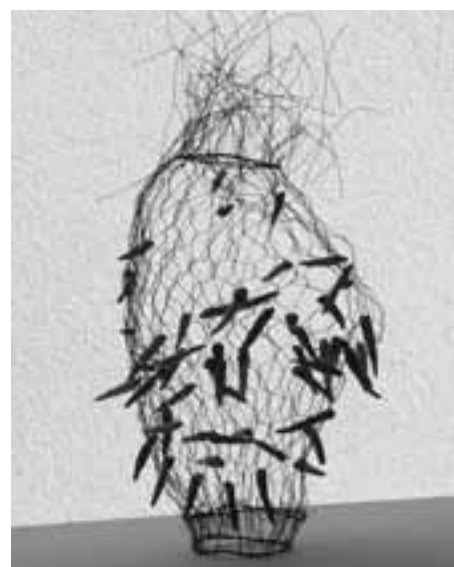
La première exposition de la saison, c'est «Collages» d'Isabelle Lecomte et de Regula Hauser (poteries), à

la galerie du château, du 3 mai au 18 juin, vernissage le 2 mai à 18h30. Née à Bruxelles, Isabelle Lecomte est historienne d'art. Depuis 20 ans, elle construit son musée intérieur idéal. En marge de l'écriture, elle a commencé à réaliser des collages et des assemblages qui lui ont permis de revisiter ses artistes préférés. La collagiste, qui vit à Delémont, expose pour la première fois au château de Miécourt...

«Collages», c'est un terme qui convient parfaitement aussi en ce qui concerne les œuvres de Regula Hauser, la potière de Cornol originaire de Zurich. Cette dernière «habille» volontiers ses créations de collages de terre cuite. Mieux: les deux artistes se réjouissent de mettre en résonance leurs univers respectifs, chacune déclinant sa propre définition du thème commun. /jlm/



Isabelle Lecomte en hommage à Calder. Photo il



Regula Hauser entre terre et ciel. Photo jlm

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

Le Richti, ou la naissance d'un nouveau quartier



Lorsque la commune de Wallisellen développe un nouveau quartier, ce ne sont pas juste une quinzaine de maisons familiales qui sont prévues, comme c'est en principe le cas dans la Baroche. 1200 nouveaux habitants et 2500 places de travail, c'est l'objectif du Richti, une nouvelle zone urbaine idéalement située. Quelques explications sur ce projet très important pour Wallisellen.

Historique

En 1914, Henri Favre ouvre une fabrique juste à côté de la gare. L'entreprise produit notamment du ciment, des pierres artificielles, du béton armé et réalise également différents travaux d'asphaltage. De changement de nom en changement de raison sociale, la société traverse tout le vingtième siècle avant d'être rachetée en 1992 par Zürcher Ziegeleien, «Les Tuileries zurichoises», compagnie à la tête de laquelle on trouve la grande famille d'industriels Schmidheiny, propriétaire notamment d'Eternit et Holcim.

Assainissement

La zone en question, d'une superficie de 75 000 m², est idéalement située près de la gare de Wallisellen et dispose d'un accès autoroutier. Dès son utilisation par l'entreprise Richti AG, différentes idées pour une autre affectation, plus pertinente eu égard à sa localisation, ont été émises. Aucune ne s'est toutefois concrétisée. Après la délocalisation par Richti AG de l'ensemble de sa production de ciment, de nouvelles réflexions pour l'utilisation de cette friche industrielle sont faites, sans qu'aucune ne soit finalement sérieusement approfondie. Au milieu des années nonante, l'armée y a réalisé différents exercices de lutte contre le feu sous la direction de Christoph Blocher, qui était alors colonel. Tous les bâtiments ont ainsi été détruits; les ruines ont ensuite été

assainies. Le bien-fonds est dès lors devenu vierge de toute construction.

Premier projet

Plazza Immobilien, alors propriétaire du terrain, en partenariat avec Crédit Suisse et la Banque Vontobel, a lancé un concours international d'architecture. Le projet gagnant impliquait toutefois la réalisation d'une étude d'impact sur l'environnement. L'Association transports et environnement (ATE), qui disposait de ce fait de la possibilité de s'opposer au projet, n'a pas manqué d'utiliser la voie judiciaire pour empêcher sa concrétisation. L'autorisation de construire a finalement été délivrée après plusieurs années, mais dans l'intervalle, la situation économique avait changé et les maîtres d'ouvrage ont mis la réalisation du projet en at-

tente. Finalement, c'est le statu quo d'avant 1990 qui a été retrouvé.

Le nouveau Richti

En 2007, Allreal, une entreprise générale, acquiert le terrain et lance un nouveau concours d'architecture. Deux ans plus tard, elle demande une autorisation pour la variante qu'elle considère comme la meilleure, celle présentée par un bureau d'architecture de Milan, à la tête duquel on trouve Vittorio Magnago, professeur à l'EPFZ. Outre différents bâtiments d'habitation et de service, les plans prévoient la construction d'une tour de 17 étages, figure de proue du quartier, qui sera notamment occupée par Allianz. Les fonctions commerciales et d'habitation sont clairement séparées, puisque les appartements se trouveront au sud >



La friche du Richti en 2007, avant la construction. Photo Wallisellen

→ et les surfaces commerciales et bureaux au nord. Au final, 450 logements, à louer ou à acheter, seront ainsi mis sur le marché, et 2500 places de travail créées.

Un quartier agréable

Les constructions ont été édifiées de telle façon que les appartements soient protégés du bruit du trafic ferroviaire et routier. Les cours intérieures abritent de généreuses surfaces vertes, y compris un petit étang, sur lesquelles chaque appartement dispose d'une vue. La Richtiplatz, élément central, doit favoriser les rencontres et autres interactions entre les usagers du quartier, qu'ils soient travailleurs, clients ou habitants. Les premiers appartements mis sur le marché ont tous trouvé preneurs.



Des arcades diffusent une lumière favorisant les échanges. Photo Wallisellen

bre dernier, suivi d'un apéro. Il s'agit de pouvoir présenter personnellement la commune aux nouveaux habitants et d'entrer en contact avec eux. Le Conseil communal a par ailleurs décidé de mettre sur pied un bureau d'information au sein du nouveau quartier, où les habitants pourront obtenir des informations sur la commune. Ce bureau a également pour mission de permettre de créer des contacts, de promouvoir l'engagement au sein de la société civile et de soutenir l'auto-organisation du quartier.

Ce concept urbain est convaincant et les premiers contacts avec les nouveaux habitants sont réjouissants. Sans nul doute, le développement du quartier apportera une note positive à la ville.

Adapter les infrastructures

L'urbanisation du quartier du Richti va déboucher sur une augmentation de la population de 1200 habitants; 3200 pendulaires s'y rendront quotidiennement pour y travailler. Cette

situation pose pour Wallisellen et ses autorités de nombreux défis, notamment politiques et scolaires. Différentes mesures ont déjà été prises pour gérer au mieux les flux engendrés par ce gigantesque projet. Le promoteur a en particulier contribué financièrement à l'optimisation des transports publics. L'accès à la gare de Wallisellen a été amélioré et la zone sera tout prochainement reliée au Glattalbahn, qui relie tout le nord-est de l'agglomération zurichoise. Le réseau routier sera également adapté aux nouveaux besoins. L'arrivée des nouveaux habitants aura de plus des conséquences sur les infrastructures scolaires. La planification est en cours. En d'autres termes, il a fallu penser et réfléchir aux conséquences de ce nouvel espace.

Le magazine Hochparterre a consacré un dossier complet sur le sujet, à télécharger en ligne à l'adresse suivante: http://www.richti.ch/downloads/publications/sonderheft_richti.pdf

/ge/traduction et adaptation: gw/

Publicité



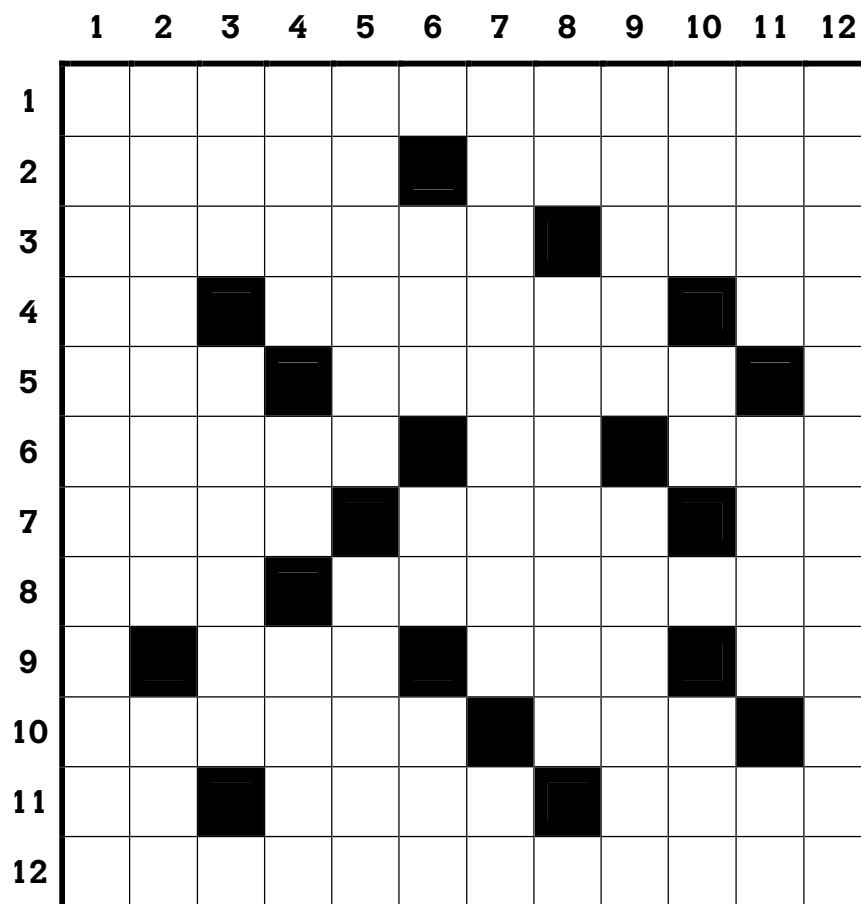
Etablir des contacts

L'aménagement de ce quartier implique l'arrivée de nombreux nouveaux habitants qui ne connaissent pas encore Wallisellen. Le Conseil communal a dès lors organisé à leur intention un tour de ville en novem-



Les arcades du Richti en février 2014. Photo Wallisellen

Mots croisés n° 45



Verticalement

1. Opération de destruction.
2. Bien calées. Sans altération.
3. Que de pierres ! Ébahie.
4. Trucs en plumes. Premier de série. Mets.
5. Déesse des eaux qui inspira Giraudoux. Se tordent.
6. Mouvement de foule. Note. Lumière sous la porte.
7. Insolence. Grand axe, en abrégé.
8. Mesure chinoise. Pays de l'ancienne France au pied des Pyrénées.
9. Gage de qualité. Se mit au fourneau.
10. École de cadres. Interjection. Service dû au suzerain.
11. Indiens d'Amérique. Port sur la Méditerranée. Canton symbolique.
12. Actions de réparation après pillage.

Horizontalement

1. Il aura du mal à se faire exposer.
2. Théâtre parisien. Aussi gaie qu'agréable.
3. Ancienne ville marocaine. Patron de café chez les Belges.
4. Demi-canton. Plante des prairies à fleurs blanches ou roses. Petit saint.
5. Résine fétide. Propre au pif.
6. Gavée. Prune amère. Vieux jazz.
7. Il s'éclata dans *la Fureur de vivre*. Hostile à toute forme de progrès. Filet d'eau.
8. Forme d'être. Cherchât à enrôler.
9. Chapeau de paille. Ordre donné. Négation.
10. Lire à la lettre. Trois cardinaux.
11. Lettre grecque. Il veut la fin de l'État. Sigle précédant le numéro d'identification d'un livre.
12. Petits véhicules pour hâter le train.

Solution du n° 44 « Spécial 2014 »

D	I	A	G	N	O	S	T	I	C		R	A	F	I	S	T	O	L	E
E	N	C	L	A	V	E	E	S		M	O	M	E	N	T	A	N	E	S
P	E	T		S	E	R	P	O	L	E	T		R	A	I	D	E		S
I	X	I	A	S		S	A	L	A	D	I	E	R		L	O	G	E	E
S	P	O	R	E	S		L	O	T	I	E		E	N	T	R	A	I	N
T	E	N	D		E	P	E	I	R	E		B	U	B	O	N		R	I
A	R	S	E	N	I	C		R	I	V	E	E	S		N	E	R	E	E
G	I		N	I	D		A	S	N	I	E	R	E	S		S	U		N
E	M	E	T	T	E	U	R		E	S	E	L		T	I		B	O	N
	E	G	E	R		L	E	T		T		I	S	E	R	O	I	S	E
A	N	I	S	A	N	T		O	T	E		N	A		A	I	S	E	
B	T	S		T	E	I	G	N	E		A	E	R	E		S		E	V
C	E	T	T	E		M	A		N	I	N		I	U	L	E	S		U
E		H	E	S	S	E		R	U	I	N	E		R		A	U	D	E
S	U	E	R		A	S	P	E	S		E	N	C	O	L	U	R	E	S

CLEOPATRE

Félicitations aux gagnants du concours !

1^{er} prix (un panier garni) :

André Lachat, Fontenais.

2^e prix (un bon-repas à l'Hôtel Restaurant La Baroche) :

Ulrich Blaser, Asuel.

3^e prix (un abonnement. annuel à *La Baroche* à offrir à une personne non abonnée, extérieure à la Baroche) :

Anne-Marie Migy, Fregiécourt.

L'association de notre journal a l'obligation statutaire de siéger une fois par an.

Sont convoqués les abonnés du journal, qui ont qualité de membres.

Convocation

A l'assemblée générale ordinaire
du journal La Baroche, le rendez-vous des villages

Lundi 28 avril 2014 à 20h

Ancienne salle de l'école enfantine de Miécourt.

Ordre du jour:

- 1) Ouverture de la séance
- 2) Acceptation du procès-verbal de l'assemblée générale du 29 avril 2013
- 3) Elections ou démissions au comité
- 4) Comptes 2013
- 5) Rapport du président
- 6) Activité 2014
- 7) Divers

L'assemblée statutaire sera suivie du verre de l'amitié.

Le président :
Jean-Louis Merçay

La vice-présidente :
Gladys Winkler Docourt

Agenda

Manifestations dans la Baroche

12 et 13 avril • Miécourt FACMI
Brocante au Château

30 avril, 2 mai • Fregiécourt
Tir ATA

3 et 4 mai • La Caquerelle
Marché de printemps

10 mai • Miécourt
Vente de pâtisseries des Lulu

18 mai • Asuel
Première Communion VAB

29 juin • Miécourt FACMI
**Dimanche des
collectionneurs**

4, 5 et 6 juillet • Fregiécourt
Fête de la Baroche

Naissances

Le 17 décembre 2013, le petit **Aloys** est né dans le foyer de Jessica et Michael Mercier, de Charmoille. Dans quelques mois, son grand frère Jonas sera heureux de partager ses jeux avec ce petit compagnon.

Un petit garçon prénommé **Numa** a ouvert les yeux au monde le 24 décembre 2013. Quel beau cadeau de Noël pour ses heureux parents Armelle Cuenat et Sébastien Bergot, de Pleujouse!

Premier bébé de l'année 2014 dans La Baroche, la petite **Clémence** a vu le jour le 15 février dernier. Ses jeunes parents Sandrine et Nicolas Bosserdet-Fleury, de Miécourt, ont accueilli avec un grand bonheur leur petite fille dans leur foyer.

La Rédaction de LaBaroche se réjouit de ces naissances. Elle souhaite à ces nouveaux-nés et à leurs familles tout le bonheur du monde. /eb/

• Brève

Madeleine Monnerat raccroche

Après avoir tenu quarante-cinq ans le restaurant du Cheval-Blanc à Asuel, puisqu'elle l'exploite depuis 1968 (cf. Miécourt Douce Campagne, cahier Le Barotchais, no 87 de mars 2006), Madeleine Monnerat a tourné la page en décembre dernier. L'établissement a fermé ses portes. L'acquéreur envisage en effet de transformer le bâtiment pour y créer des chambres d'hôtes. Quant à Madeleine Monnerat, la Rédaction lui souhaite une agréable retraite. /gw/

Chers lectrices et lecteurs de la Baroche

Si vous ne l'avez pas déjà fait en janvier dernier, voici les coordonnées pour le paiement de votre abonnement de soutien 2014. Nous vous rappelons que le prix est fixé à

25 francs pour un an.

CCP 12-225797-3

Journal de La Baroche, Miécourt
IBAN CH81 0900 0000 1222 5797 3

La Rédaction vous remercie de tout coeur de l'intérêt que vous portez au journal!

Autrefois et aujourd'hui



Miécourt avant les travaux de canalisation de l'Allaine. Fonds Yves Rondez



Miécourt: l'Allaine entre la route d'Alle et l'allée des tilleuls. Photo jlm

Carnet de deuil

Fregiécourt

Michel Monnerat

Michel Monnerat vit le jour à Asuel le 7 mars 1961 dans la famille de Joseph et Simone Monnerat. Il était le troisième de cinq enfants (4 garçons et 1 fille) du couple. Il accomplit toute sa scolarité dans son village, puis il s'engagea comme apprenti maçon dans une entreprise de travaux publics à Courgenay.

En 1982, avec quelques ouvriers, il fonda sa propre entreprise et put donner libre cours à son savoir-faire. Il réalisa des ouvrages remarquables, qui faisaient sa fierté.

En 1985, il épousa Michèle Borgeaud, d'Asuel. L'année suivante, ils eurent la grande joie de voir naître dans leur foyer une petite fille, Marie. Michel s'occupa également avec générosité d'Anne, la fille de son épouse. Une cruelle maladie devait emporter cette dernière en l'an 2000, le laissant seul avec ses enfants.

Il y a quelques années, suite à des ennuis de santé, il fut obligé de mettre un terme à ses activités professionnelles. Il fit dès lors encore quelques petits travaux en fonction de son état de santé.

Il avait une passion pour le tir sportif - il faisait partie de la société «Les Armes réunies». C'était un excellent tireur et, même sans entraînement, il décrocha des couronnes. La cueillette des champignons était aussi pour lui un passe-temps agréable; il ne rentrait jamais sans avoir bien garni son panier.

Nombreux ont été les copains avec lesquels il partageait de grandes parties de cartes et des soirées interminables à refaire le monde!

Le samedi 30 août, il assista avec plaisir et fierté au vernissage de l'exposition «Harfang» de sa fille Marie et de Guznag, l'ami de cette dernière. L'exposition eut un grand succès.

Les atteintes de sa maladie ayant progressé en quelques semaines, Michel Monnerat a quitté ce monde le 30 novembre 2013, en silence, pour ne pas inquiéter Marie, qui s'est dépensée sans compter pour lui pendant toute sa maladie. /eb/

Pleujouse

Viviane Bannwart-Fleury

Née le 18 octobre 1943 à Delémont, Viviane était l'avant-dernière des douze enfants de la famille Fleury. Elle fit toutes ses années scolaires dans sa ville natale.

Elle quitta ensuite sa famille pour faire un apprentissage de vendeuse dans un magasin à la Chaux-de-Fonds. Son apprentissage terminé, elle revint chez ses parents travailler durant quelques années à la Ferme des Prés-Roses.

Elle rencontra Yvan Nussbaumer, avec qui elle se maria en 1965. Deux enfants naquirent de leur union. Ils habitèrent en ville et Viviane travailla pendant plusieurs années à la fabrique Schaublin.

A la suite de sa séparation en 1976, elle fit la connaissance d'Ernest Bannwart, de Pleujouse. Tous les deux aimaient la société; ils exploitèrent tout d'abord le restaurant de la Couronne, aux Pommerats.

Dans les années 1980, ils revinrent habiter à Bassecourt, où ils travaillèrent tous les deux dans l'entreprise Ruedin.

En 1990, Viviane et son mari décidèrent de revenir dans la Baroche pour redonner vie à l'Auberge du château à Pleujouse. Leur caractère accueillant en fit un lieu de rencontre des gens de la région.

Leur santé s'étant fortement fragilisée, ils fermèrent le restaurant en 2009.

Ernest Bannwart mourut en 2012. Quant à Viviane, hospitalisée à Porrentruy pendant plusieurs mois, elle est décédée le 11 décembre 2013, au

terme d'une vie consacrée au travail.

/eb/

Miécourt

Erminio Mancini

Erminio Mancini est né à Arcevia, dans la province italienne d'Ancône, située dans les Marches, au début de la guerre, le 16 décembre 1939. Il était l'aîné de la famille, et avait un frère et une sœur. Il y suivit toutes ses années d'école. A l'âge de 14 ans, il commença à travailler avec ses parents aux champs et à la vigne. Entre temps, il apprit le métier de maçon, qu'il exerça toute sa vie.

En 1959, comme beaucoup de ses compatriotes, il s'expatria en Suisse pour gagner sa vie. Il fut d'abord engagé dans une entreprise d'Yverdon. Dans les années 1960, un grand nombre de jeunes ouvriers de sa région venaient en Suisse travailler dans le bâtiment. Plusieurs d'entre eux trouvèrent un emploi à Miécourt dans l'entreprise L. Froté, alors en plein essor. Après deux ans passés dans le canton de Vaud, Erminio se joignit à eux en 1961 et vint habiter au village. Très vite, il s'intégra à la population et, quelques années plus tard, il se mit à fréquenter une jeune fille du village, Ginette Froté. En 1967, ils s'unirent par le mariage et fondèrent leur famille. Deux enfants, David en 1968 et Alessandro en 1971, vinrent égayer leur foyer.

En 1976, il construisit sa maison. Comme il maîtrisait les métiers du bâtiment et qu'il était très doué dans son métier, il prit en charge la plupart des travaux.

Erminio se montra très attaché à sa famille. L'arrivée de quatre petits-enfants combla de bonheur les grands-parents. C'était un grand-papa attentionné. Discret, travailleur et soigneux, il rendit des services à toutes les personnes qui faisaient appel à son savoir-faire professionnel.

Au début de l'année 2013, un mal

sournois altéra sa santé. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués par la science, sa santé se détériora rapidement. Il lutta de toutes ses forces contre la maladie, épaulé par son épouse, ses enfants et toute sa famille.

Au matin du 15 janvier 2014, Ermínio Mancini a lâché prise et s'est éteint, après une vie bien remplie. **/eb/**

Miécourt

David Sprunger

David Sprunger est né le 22 juin 1922 à Miécourt. Il était le dixième et dernier enfant de la famille de Jakob et Marianne Sprunger, venus de la Montagne de Moutier en 1917 pour reprendre et exploiter le domaine de la ferme de Bellevue.

Il fit toute sa scolarité à Miécourt, parcourant chaque jour avec ses frères et sœurs plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école. Son instituteur, M. Charles Fleury, l'initia dans ses cours à la greffe des arbres fruitiers et éveilla son don pour l'arboriculture.

En 1951, il unit sa destinée à celle de Marguerite Schneider, de Fontenais, une union qui vit naître six enfants. Hélas, une petite fille, la troisième, décéda dans les premiers jours de sa vie.

Par la suite, douze petits-enfants et six arrière-petits-enfants firent le bonheur des grands-parents.

En 1953, David reprit la ferme avec son frère Christian. Dans son métier, il suivit avec intérêt l'évolution du travail de l'agriculteur. Il aimait également soigner les arbres et les fleurs des alentours du domaine. Il n'a jamais quitté son lieu de vie, ne s'accordant que quelques visites par an à ses amis de jeunesse.

Il ne fut pas épargné par les aléas de la vie. Il dut faire face en 1955 à une contamination de son troupeau par la tuberculose. Un de ses enfants fut atteint par cette maladie et partit en

convalescence pour une longue période. Dès l'adolescence, la Bible avait été son guide spirituel, il trouva son réconfort dans la parole de Dieu.

A l'âge de la retraite, en 1987, il remit son exploitation à son fils Daniel, tout en le secondant de toute son énergie jusqu'à ce que ses forces déclinent.

En 2006, il séjourna dans plusieurs hôpitaux. Son épouse elle aussi avait des problèmes de santé. Quittant l'Ajoie, ils s'installèrent en Suisse alémanique chez leur fille Sonia, qui laissa son emploi pour s'occuper d'eux.

En 2008, ils entrèrent tous les deux au home Sonnenhof à Thoun. Ils finirent par s'adapter à leur nouvelle vie. Ayant toujours aimé chanter, David fit partie de la chorale. De nouvelles amitiés naquirent au sein de la résidence mais il n'oublia jamais l'Ajoie et sa chère ferme de Bellevue. Le lundi 10 février 2014, il s'en est allé rejoindre sa Patrie céleste. **/eb/**

• Brève

La Baroche vote Suisse

Le 9 février dernier, le peuple et les cantons suisses avaient à se prononcer sur trois objets fédéraux:

- le financement de l'infrastructure ferroviaire (FAIF). La Baroche l'a accepté à 63,4% (Jura: 64,9%; Suisse: 62,0%).

- L'initiative contre le financement de l'avortement a été balayée: (refus de La Baroche: 74,9%; Jura: 79,9%; Suisse 69,8%).

- L'initiative de l'UDC «Contre l'immigration de masse» a quant à elle été acceptée: (La Baroche: 52,2%; refusée dans le Jura: 55,9%; acceptée en Suisse: 50,3%).

La Baroche
Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Cosette Aeschmann

Robert Boéchat

Edith Bonvallat

Christine Cassi

Nelson Chiquet

Jean-François Comte

Guido Egli

Pascal Erard

Jean-Pierre Gindrat

Raoul Jallon

Alain Lachat

Lestin

Lucienne Maître

Anne Mandrès

Jean-Louis Merçay

Yves et Bernadette Petignat

Roland Semelet

Jean-Paul Varrin

Edith Winkler

Gladys Winkler Docourt

Nadine Zimmermann



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

RAIFFEISEN

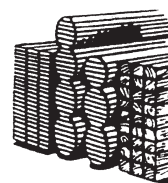


Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17

Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

**TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA**

Lavage de La Baroque

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER
pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.àr.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22

**Kiosque et station l'Helvétia
Déborah**

2946 Miécourt

Tél. 032 462 28 43

OUVERTURE 7/7

Samedi 8h à 16h

Les autres jours 8h à 12h - 15h à 19h

**JUBIN FRÈRES
SA**



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

www.jubin.ch

2900 PORRENTUAY

Tél. 032 466 11 75

Fax 032 466 29 49

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroque

Edith Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93



**BANGERTER &
AMSTUTZ SA**

GÉNIE CIVIL

CHEVENEZ

LUGNEZ

Tél. 032 474 42 47

Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTUAY

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49



menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Pré Volny 10

2950 Courgenay

Tél. 032 471 17 87

Fax 032 471 24 87

**SERVICE À DOMICILE
AIDE POUR MAISON ET JARDIN
Hans-Jörg Reichardt**

Entretien

Accompagnement

Garde

Transports

Le Pécal 70

2954 Asuel

Tel. 062 755 60 01

Mobile 077 440 72 89

E-mail: hausdienst@hausdienst.info

Web: www.hilfe-für-haus-und-garten.ch